

À une époque où les âges de la vie sont « brouillés », la jeunesse continue pourtant d'incarner un idéal : celui des multiples possibilités de se réinventer et de s'affranchir des héritages.

On a tous 20 ans

TEXTE | Geneviève Ruiz

« La jeunesse n'est qu'un mot », disait le sociologue Pierre Bourdieu en 1978. Si cette affirmation servait avant tout à montrer que les classes sociales distinguent davantage les individus que leur âge biologique, elle apparaît également d'actualité à une époque que certains spécialistes considèrent comme marquée par une crise des âges de la vie humaine. Car il est désormais possible, à tout moment de l'âge adulte, voire de la vieillesse, de fonder une famille, de se reconverter professionnellement ou de se lancer dans un nouveau loisir. Dans ce contexte, comment distinguer la jeunesse, période de transition entre l'enfance et l'âge adulte qui se termine par une série d'engagements (famille, travail), des autres périodes de la vie ?

« Pour commencer, il faut comprendre que la jeunesse n'existe pas dans le règne animal, caractérisé uniquement par l'enfance et l'âge

adulte, souligne Pierre-Henri Tavoillot, maître de conférences en philosophie à l'Université de Paris-Sorbonne IV et auteur de *Philosophie des âges de la vie*. Dès qu'ils peuvent se reproduire, les animaux le font et dès qu'ils s'affaiblissent, ils meurent. Ce détour permet de comprendre que la jeunesse, qui existe dans toutes les sociétés humaines connues, consiste en une période durant laquelle l'individu peut se reproduire biologiquement, mais n'en a pas encore le droit ou la possibilité. » La jeunesse peut consister en un rituel d'initiation de trois jours ou s'étaler sur quinze ans. Sa durée dépend de nombreux facteurs, en lien avec le statut social ou la complexité des fonctions que l'individu devra assumer en tant qu'adulte. Dans tous les cas, selon le philosophe, cette période durant laquelle l'énergie créatrice est dédiée à l'éducation ou à la création au lieu de la reproduction, constitue l'essence même des civilisations.

La jeunesse comme statut social date du XVIII^e

Si les sociétés humaines contrôlent le droit des jeunes à se reproduire depuis longtemps, la jeunesse telle que nous la connaissons – étroitement liée à la formation – remonte à la fin du XIX^e siècle. « L'idée que la jeunesse représente un statut social spécifique remonte au XVIII^e, détaille Arnaud Frauenfelder, sociologue et professeur à la Haute école de travail social – HETS-Genève – HES-SO. Mais c'est à la fin du siècle suivant que les grandes lois instituant l'interdiction du travail des enfants ou la scolarité obligatoire ont été instaurées en Suisse et en Europe. » En lien avec ce mouvement, les États deviennent les détenteurs du monopole de la violence physique et symbolique légitime. Ils endossent ainsi un rôle auparavant détenu par les pères de famille, dont l'autorité était à tel point absolue que le jeune pouvait à tout moment être rejeté. « Avec la modernité s'impose l'idée d'une jeunesse symbole du futur et du progrès, poursuit Arnaud Frauenfelder. Les mécanismes de reproduction sociale se transforment et l'éducation devient largement organisée et contrôlée par l'État. » Longtemps négligée et peu instituée en dehors des rites de passage, la condition du jeune semble donc être le produit d'une institutionnalisation étatique relativement récente.

Le temps de la jeunesse dévolu à la scolarité ne fera que s'allonger, en lien avec de nombreuses variables socioéconomiques. Parmi elles, la longévité, qui transforme les perspectives de vie à 20 ans (voir infographie en p. 13). Mais aussi la montée de l'individualisme et l'affaiblissement d'étapes qui marquaient l'entrée dans la vie adulte : le mariage, le premier emploi ou la décohabitation familiale. Durant longtemps, 20 ans était considéré comme l'âge des engagements. Peu à peu, il s'est décalé vers 25 ou 30 ans¹. « Actuellement, on assiste à une désynchronisation des différents seuils qui marquent le passage à l'âge adulte, explique Arnaud Frauenfelder. On peut décohabiter à 24, trouver un premier emploi à 28 et fonder une famille à 32 ans, ou inversement. Les différents seuils se révèlent également de plus en plus complexes : que faut-il par exemple considérer comme un premier salaire, un stage, un job

d'étudiant ? » Ce qui fait dire à Pierre-Henri Tavoillot que « lorsqu'on interroge les individus sur le moment de leur entrée dans la vie d'adulte, ils ont chacun une histoire personnelle à raconter, en lien avec les différents seuils, qu'ils interprètent de façon individuelle ».

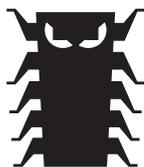
Un va-et-vient entre les différents âges

L'entrée dans la vie adulte, même après une jeunesse à rallonge, ne constitue plus un passage définitif : les individus effectuent de plus en plus de va-et-vient entre les différents âges, aucun des seuils susmentionnés n'étant plus stable dans le temps : on revient habiter chez ses parents suite à un divorce ou la perte de son travail, on se forme continuellement. « Les individus peuvent se retrouver tout au long de leur vie, par choix ou par contrainte, dans des phases de transition similaires à la jeunesse, avec une nouvelle ouverture des possibles, observe Christian Heslon, maître de conférences en psychologie des âges de la vie adulte à l'Université catholique de l'ouest d'Angers. Cette tendance est particulièrement marquée chez les cinquantenaires, qu'on appelle parfois les 'nouveaux vingtenaires'. »

À 50 ans, l'individu hypermoderne possède en effet une espérance de vie de 30 ans en moyenne, soit la même que ses ancêtres avaient à l'âge de 20 ans. « C'est assez pour se poser des questions existentielles et décider de choix radicaux en ce qui concerne son conjoint, son métier ou son style de vie, avance Christian Heslon. Il y a de plus en plus de thésards cinquantenaires ou de divorcés à cet âge, auquel de nombreux individus se trouvent en pleine santé physique et disposent d'une certaine autonomie financière. » Le psychologue insiste sur l'importance croissante de l'âge subjectif dans notre société : « Il s'agit de l'âge que l'on ressent intérieurement, qui est souvent inférieur à notre âge biologique. Cet âge intérieur influe sur nos choix de vie et sur notre apparence : car en fonction de lui, on travaillera son *look* de façon à y correspondre. » On peut donc avoir 50 ans et paraître, agir comme à 30 ans... Ce qui fait dire à Arnaud Frauenfelder : « La jeunesse est désormais érigée comme la valeur maîtresse de tous les âges. »

¹ Jusqu'à dans les années 1980, les jeunes Suisses quittaient le domicile parental entre 20 et 21 ans, selon une enquête de l'OFS de 2016. Ils le font désormais entre 24 et 25 ans. À noter que les femmes et les étrangers tendent à prendre leur envol plus tôt que les autres.

Âgé de 30 ans, Riki Cook est un *hikikomori* vivant cloîtré chez lui depuis trois ans. Cette photo a été prise dans son salon par la Vietnamienne Maika Elan, qui a passé six mois au Japon afin de documenter le phénomène des *hikikomori*. Il concernerait jusqu'à un million de personnes, dont principalement des jeunes hommes.



Cet insecte symbolise le bug de l'an 2000, qui avait suscité de sérieuses craintes il y a 20 ans. Si finalement aucun problème critique n'était survenu, des centaines de milliards de dollars avaient été dépensés dans le monde, afin de prévenir tout incident lors du changement de millénaire.



Le personnage Peter Pan a été créé par l'auteur écossais James Matthew Barrie (1860-1937) en 1902. Ce dessin de Francis D. Bedford, *Peter Pan enseigne aux enfants à voler*, est paru dans une édition de *Peter Pan* datant de 1911.



Qui est la mère, qui est la fille ? L'actrice Demi Moore, 52 ans, pose avec sa fille Rumer Willis, 26 ans, qui a posté cette photo sur Instagram en 2015.

«Entre 18 et 20 ans, la vie est comme un marché où l'on achète des valeurs non avec de l'argent, mais avec des actes. La plupart des hommes n'achètent rien.» *André Malraux*

Le film *Kids*, réalisé par Larry Clark, a suscité la controverse lors de sa sortie en 1995. Il dépeint la vie d'adolescents new-yorkais et met en scène leurs comportements sexuels pendant l'apparition du sida, ainsi que leur consommation de cannabis ou de tabac.



Les 176 premiers émojis de l'histoire ont été créés au Japon en 1998. Afin de faciliter l'inclusion d'images dans les petits écrans de l'époque, un ingénieur de la société de télécommunication NTT Docomo a proposé une série de petits dessins. Elle a été acquise par le Museum of Modern Art de New York en 2016.



Le conquistador espagnol Juan Ponce de León (1460–1521) est considéré comme le premier Européen à avoir exploré la Floride. Selon la légende, il aurait été informé par des Amérindiens de l'endroit où se trouvait la fontaine de jouvence. Cette source, censée restaurer la jeunesse de ceux qui boivent son eau, est un symbole d'immortalité présent dans les contes de nombreuses cultures à travers le monde.

Définitions

Adolescence

Les médecins de la fin du XIX^e siècle ont été les premiers à décrire l'adolescence comme une phase de maturation sexuelle et de réorganisation de la personnalité. Aujourd'hui, l'OMS la définit comme la période de développement comprise entre 10 et 19 ans. Selon sa définition sociale, l'adolescence représente une phase de dépendance de la famille qui peut se poursuivre au-delà des 20 ans.

Adolescent

Cette contraction de «adulte» et «adolescent» se réfère à l'allongement de la période de la jeunesse observé dans les sociétés occidentales. Se prolongeant jusqu'à 35 ans, l'adolescence se réfère à des adultes qui s'identifient aux adolescents ou à des jeunes qui renoncent à devenir adultes.

Jeunesse

La jeunesse est une construction sociale. Elle est conçue comme un passage : l'entrée dans la vie adulte. Celui-ci est caractérisé par les expérimentations et l'apprentissage progressif des responsabilités. La jeunesse ne constitue pas un ensemble homogène et est traversée par des différenciations sociales.

Jeunisme

Avant de désigner le culte des valeurs associées à la jeunesse – la beauté ou la performance – si couramment décrit par les médias, le jeunisme désignait la discrimination envers les jeunes. Le terme est désormais aussi utilisé pour décrire les discriminations liées à l'âge dans le cadre professionnel, notamment le fait de préférer de jeunes diplômés au détriment de travailleurs expérimentés.

Tanguy

Cette comédie française d'Étienne Chatiliez décrit le quotidien de Tanguy qui, à 28 ans, habite encore chez ses parents alors qu'il pourrait s'assumer financièrement. Le film a donné naissance à l'expression «phénomène Tanguy», qui désigne la tendance actuelle des jeunes à rester de plus en plus longtemps au domicile familial.

² Alors que les médias parlent souvent d'un « conflit de générations », les sociologues de la jeunesse démontrent plutôt par leurs enquêtes un mouvement de rapprochement des valeurs entre générations. Le travail, la famille, l'engagement ou la fidélité seraient les valeurs plébiscitées par les jeunes. Par ailleurs, d'autres études indiquent que la solidarité au sein des familles, avec des transferts d'argent des seniors vers les plus jeunes pour les aider à s'installer, reste présente.

³ Jusqu'à la Renaissance, les caps d'âge étaient de sept ans. L'âge de la raison communément fixé à 7 ans y trouve ses origines. Avec sept cycles de sept ans, la cinquantième année était celle de l'accomplissement. La Révolution française imposa la décimalisation, qui s'étendit ensuite aux âges de la vie.

Le seul souci, c'est que la « vraie » jeunesse n'a souvent pas les moyens financiers d'expérimenter tous les possibles et toutes les libertés que les aînés lui envient tant. « La jeunesse comme phase d'expérimentation insouciant est une construction bourgeoise, indissociable d'une certaine sécurité matérielle et assurance face à l'avenir, poursuit Arnaud Frauenfelder. Lorsque l'expérimentation ressemble plus à de l'incertitude et de la précarité, elle n'est pas émancipatrice. Certains jeunes aujourd'hui se retrouvent souvent dépendants financièrement de leur famille ou de l'État. » L'autre angoisse qui pèse sur les jeunes consiste à devoir se construire en tant qu'individu. « Les adultes leur disent : 'sois toi-même et réalise tes rêves', mais aussi et surtout 'sois le meilleur', relève Pierre-Henri Tavoillot. Ces injonctions sont d'une exigence inouïe. Il n'a jamais été aussi difficile qu'aujourd'hui de devenir un individu. C'est aussi pour cela que la jeunesse dure aussi longtemps. »

La crise de l'âge adulte

Une autre difficulté pointée par le philosophe se trouve en lien avec la crise de l'âge adulte : qu'est-il devenu dans une société où l'on est considéré comme junior jusqu'à 35 ans et senior dès 40 ans ? Autrefois, l'adulte bénéficiait d'un statut et d'une autorité spécifiques, qui ont disparu. Qu'est-ce qui pousserait dès lors les jeunes à vouloir entrer dans cet âge indéfini et qui, à part de multiples responsabilités, ne comporte plus vraiment d'avantages ? Le syndrome de Peter Pan resterait-il l'inéluctable horizon de notre société ? « S'il fait souvent partie du processus de transition vers l'âge adulte, il est la plupart du temps dépassé par les jeunes, répond Pierre-Henri Tavoillot. Les enquêtes sur leurs valeurs démontrent qu'ils accordent beaucoup d'importance à l'autorité ou à la maturité². Une autorité légitime et une maturité en constante redéfinition, certes. Mais ils sont attirés par ces valeurs et y accéder demeure un idéal. » ◀

Le syndrome de l'anniversaire

Du « birthday blues » au « birthday stress », l'anniversaire représente parfois un cap risqué, particulièrement en cas de changement de dizaine.

L'anniversaire n'est pas toujours synonyme de fête, à en croire la psychologue Christian Heslon, auteur de plusieurs études sur le sujet. Parmi les syndromes identifiés par les chercheurs, on trouve le *birthday blues*, une fragilisation psychique survenant aux alentours de la date d'anniversaire, qui peut aller jusqu'à la dépression, voire au suicide. Elle est particulièrement marquée lors des changements de cap ou de dizaine³. « Les études statistiques indiquent que les suicides chez les moins de 25 ans et les plus de 75 ans sont corrélés de façon significative à leur date de naissance », précise Christian Heslon. De son côté, le *birthday stress* désigne les corrélations entre dates de décès et dates de naissance. Chez les hommes de plus de 50 ans, les accidents vasculaires mortels seraient plus fréquents trois jours avant leur date d'anniversaire. Quant aux femmes, elles meurent davantage dans la semaine du jour de leur anniversaire, quels que soient leur âge ou la cause du décès. « De nombreuses études portent également sur toute une série de 'réactions anniversaire', souligne Christian Heslon. Les effets positifs des fêtes d'anniversaires sur l'estime de soi sont par exemple établis, de même que la propension des consommateurs à acheter davantage ce jour-là, phénomène bien connu du marketing. »

La question reste ouverte de savoir pourquoi, dans une société obsédée par la jeunesse, les individus demeurent si enthousiastes à fêter leur date de naissance. Car l'anniversaire représente une mode récente, qui s'est généralisée durant les années 1970. « Il est aujourd'hui devenu omniprésent, observe Christian Heslon. Il envahit les agendas, les médias, les publicités, la vie culturelle et politique. Les commémorations en tout genre s'emplit et se succèdent. » Une tendance qui répond à l'obsession mémorielle qui caractérise notre société. En lien avec celle-ci : l'individualisme et la crise des âges, qui obligent l'individu à inventer sa propre histoire. Dans ce contexte, le rituel de l'anniversaire représenterait une sorte de point de repère, un jalon.